

Job, le malheur de l'innocent

Série ThéoDom : « Le mal »
série no.18, janvier 2022,
Catherine Vialle (Université Catholique de Lille)

Le livre de Job est une grande parabole qui invite son lecteur à réfléchir à la question du mal qui frappe l'innocent.

Le mal : une énigme pour le monothéisme

Cette question se pose quand le peuple d'Israël passe peu à peu du polythéisme au monothéisme. En effet, tant qu'il y a plusieurs dieux, les maux qui nous accablent peuvent être interprétés comme la conséquence de conflits qui opposent telles ou telles divinités entre elles. Ou encore, tel malheur est attribuable au caprice ou à la colère d'une divinité que l'on aurait offensée, même sans le vouloir.

A partir du moment où l'on passe d'une multitude de dieux à un dieu unique, et que ce dieu est reconnu comme un dieu juste et bon, ayant créé un monde juste et harmonieux, comment expliquer la présence du mal qui touche les innocents ? Est-ce que, finalement, ce dieu n'est pas si juste ou si bon que cela ? Les réponses ne sont pas simples, c'est le moins que l'on puisse dire.

Le livre de Job

Rédigé entre le Ve et le IVe siècle av. J.-C, le livre de Job tente d'apporter des éléments de réponse. Il met en scène un homme, un certain Job, présenté d'emblée comme un juste.

« Il y avait, au pays de Outsc, un homme du nom de Job. Il était, cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal » (Job 1, 1).

Job n'est pas un hébreu, on ne sait pas vraiment où il habite. Il peut être n'importe qui, n'importe où. Mais quelqu'un de juste.

Dieu et Satan

Dieu, lui-même, reconnaît que Job est juste et sort du lot. Dans les deux premiers chapitres du livre, Dieu est décrit un peu à la manière d'une divinité antique, un Zeus ou un Jupiter qui siège au milieu de sa cour.

« Le jour advint où les Fils de Dieu se rendaient à l'audience du Seigneur. L'Adversaire vint aussi parmi eux. Le Seigneur dit à l'Adversaire : "D'où viens-tu ?" »

« De parcourir la terre, répondit-il, et d'y rôder. »

Et le Seigneur lui demanda : "As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du mal."

Mais l'adversaire répliqua au Seigneur : "Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé d'un enclos, lui, sa maison et tout ce qu'il possède ? Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays. Mais veille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède. Je parie qu'il te maudira en face !"

Alors le Seigneur dit à l'Adversaire : "Soit ! Tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main sur lui." » (Job 1,6-12)

Le mot hébreu qui est traduit par l'Adversaire dans la Traduction Œcuménique de la Bible est le mot « satan », qui signifie d'abord « adversaire, accusateur ». Ici, il s'agit d'une sorte d'esprit mauvais qui espionne et accomplit les basses besognes, avec la permission de Dieu. Le Satan dit à Dieu à peu près ceci : « Ce n'est pas difficile d'honorer Dieu quand tout va bien ». Dieu permet alors au Satan de mettre Job à l'épreuve.

Les malheurs de Job

Cela va se faire en deux temps. D'abord, Job perd ses enfants et tous ses biens. Sa réaction est la suivante :

« Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : Que le nom du Seigneur soit béni ! En tout cela, Job ne pécha pas. Il n'imputa rien d'indigne à Dieu » (Job 1, 21-22).

Les premiers mots de Job ne sont pas « le Seigneur a ôté » mais bien « le Seigneur a donné ». Même dans ces circonstances terribles, Job s'ouvre d'abord à la reconnaissance du don. Il se remet totalement entre les mains de Dieu. Le narrateur commente en disant que Job ne pêche pas. De son point de vue, Job a raison de parler ainsi.

Après les biens et la famille de Job, le Satan s'en prend à sa personne. Il lui envoie une maladie qui le rend impur puisqu'il s'installe parmi les cendres, là où on dépose les immondices, hors du village. Et pourtant, il persiste dans la remise de soi à Dieu :

« Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur » (Job 2, 10).

Elifaz, Bildad et Çofar : le mal vient du péché.

Les choses vont se gâter avec l'arrivée de trois de ses amis : Elifaz de Témân, Bildad de Shouah et Çofar de Naama. Venus pour le soutenir, ils vont rester en silence, près de lui, pendant 7 jours. Après 7 jours, Job rompt le silence par une lamentation dans laquelle il dit toute sa souffrance.

Ses amis vont alors lui répondre tour à tour, en trois cycles de dialogues (ch. 4 – 27) qui occupent une grande partie du livre. A tort, les amis considèrent que les malheurs de Job sont forcément mérités : Job a bien dû pêcher quelque part, même s'il ne s'en souvient plus. Selon eux, Dieu a créé un monde juste où chacun reçoit ce qu'il mérite. Dans ce monde juste, le malheur est nécessairement la conséquence d'une faute. Job doit faire un effort de mémoire, d'honnêteté et d'humilité. S'il se repent de sa faute, Dieu, qui est juste, lui pardonnera.

De son côté, Job persiste à proclamer qu'il est innocent et demande à Dieu la raison de ce qui lui arrive. Mais Dieu ne lui répond pas, ou du moins, pas tout de suite.

Les trois amis finissent par se décourager, n'ayant pas réussi à convaincre Job qu'il n'est pas aussi innocent qu'il le dit.

Elihu : l'épreuve du mal

Un quatrième ami arrive alors, un certain Elihu, le plus jeune qui n'osait pas encore parler (ch. 32 – 37). Selon lui, la souffrance envoyée aux hommes est avant tout une mesure éducative prise par Dieu :

« Mais l'opprimé, il le sauve par l'oppression, et par la détresse il lui ouvre l'oreille » (Job 36, 15).

Job et Dieu en dialogue : le mal est une énigme pour les humains

Enfin, Dieu se décide à répondre à Job qui crie vers lui depuis le début des dialogues. Dieu répond, mais sa réponse n'est pas vraiment une réponse puisqu'il ne donne pas d'explication à Job sur la raison de sa souffrance. Il le remet plutôt à sa place :

« Qui est celui qui dénigre la providence par des discours insensés ? Ceins donc tes reins, comme un brave : je vais t'interroger et tu m'instruiras. Où est-ce que tu étais quand je fondais la terre ? Dis-le-moi puisque tu es si savant » (Job 38, 2-4).

Et il poursuit par un long discours qui met Job face à ses limites d'être humain. Job ne peut pas comprendre le projet de Dieu créateur, qui depuis le commencement du monde combat les forces du chaos. Il ne reste à l'humain qu'à s'incliner devant le mystère et la grandeur de Dieu, ce que fait Job à deux reprises.

Quatre explications du mal

Au total, face au scandale du mal qui touche l'innocent, quatre tentatives de réponse sont proposées par le livre de Job. Mais toutes ne se valent pas :

1) Il n'y a pas de justice en ce bas monde. C'est le chaos qui règne en maître. Les impies s'enrichissent tandis que les justes souffrent sans raison. C'est le point de vue des impies que dénoncent à de nombreuses reprises les amis de Job.

2) Dieu est juste et gouverne un monde juste. Dans un tel monde, le méchant est forcément puni et le juste récompensé par le succès et une longue vie heureuse. S'il arrive malheur à Job, c'est qu'il est forcément coupable. C'est le point de vue des trois amis. On appelle ça la théologie de la rétribution : et justement le livre de Job n'est pas d'accord avec cette façon de voir. Le livre de Job passe du temps sur ce sujet, parce que c'est l'explication la plus commune à l'époque et peut-être encore aujourd'hui.

3) La souffrance est une épreuve pour la foi. C'est le point de vue du prologue, repris dans une certaine mesure par Elihu. Ce point de vue n'est pas réfuté. Il a donc quelque chose de juste. De fait, il peut être bon de traverser la souffrance comme une épreuve.

4) Les desseins de Dieu ne sont pas accessibles à l'être humain. Ils le dépassent. Celui-ci doit l'accepter, comme Job qui n'aura jamais d'explication à sa souffrance mais s'incline devant la grandeur de Dieu. Face au malheur innocent, il reste à s'en remettre à Dieu dans la confiance, même si on n'y comprend rien, malgré la nuit obscure. C'est l'attitude de Job, cautionnée par Dieu.

Enfin, si le livre de Job ne donne pas vraiment d'explication satisfaisante à la question de l'origine du mal, il donne des clés pour traverser la souffrance : le courage dans l'épreuve et la remise confiante entre les mains d'un Dieu juste en définitive, même si son projet nous échappe en grande partie.

Catherine Vialle
Faculté de théologie
Université Catholique de Lille